

SAINT JOSEPH

Étapes successives de son culte.

Quelques monuments de ce culte à Rome.

Une plume experte autant qu'originale racontait naguère, ici même, par quelles merveilleuses et providentielles ascensions l'humble Joseph s'est élevé du rang le plus modeste aux honneurs extraordinaires dont il jouit, depuis peu, dans l'Eglise (1). Notre but n'est pas de refaire ce travail, exécuté déjà de main de maître; nous voudrions seulement mettre en un plus vif relief et situer plus complètement dans l'histoire certaines particularités intéressantes qu'on n'a pu qu'esquisser. Ce sera l'objet de la première partie de notre étude. Nous examinerons ensuite, dans une seconde partie, quelques-uns des plus anciens monuments romains du culte josphique. Puissent ces quelques pages contribuer à la gloire du saint patriarche et procurer à nos lecteurs un peu du plaisir intime que nous avons eu à les écrire.

I

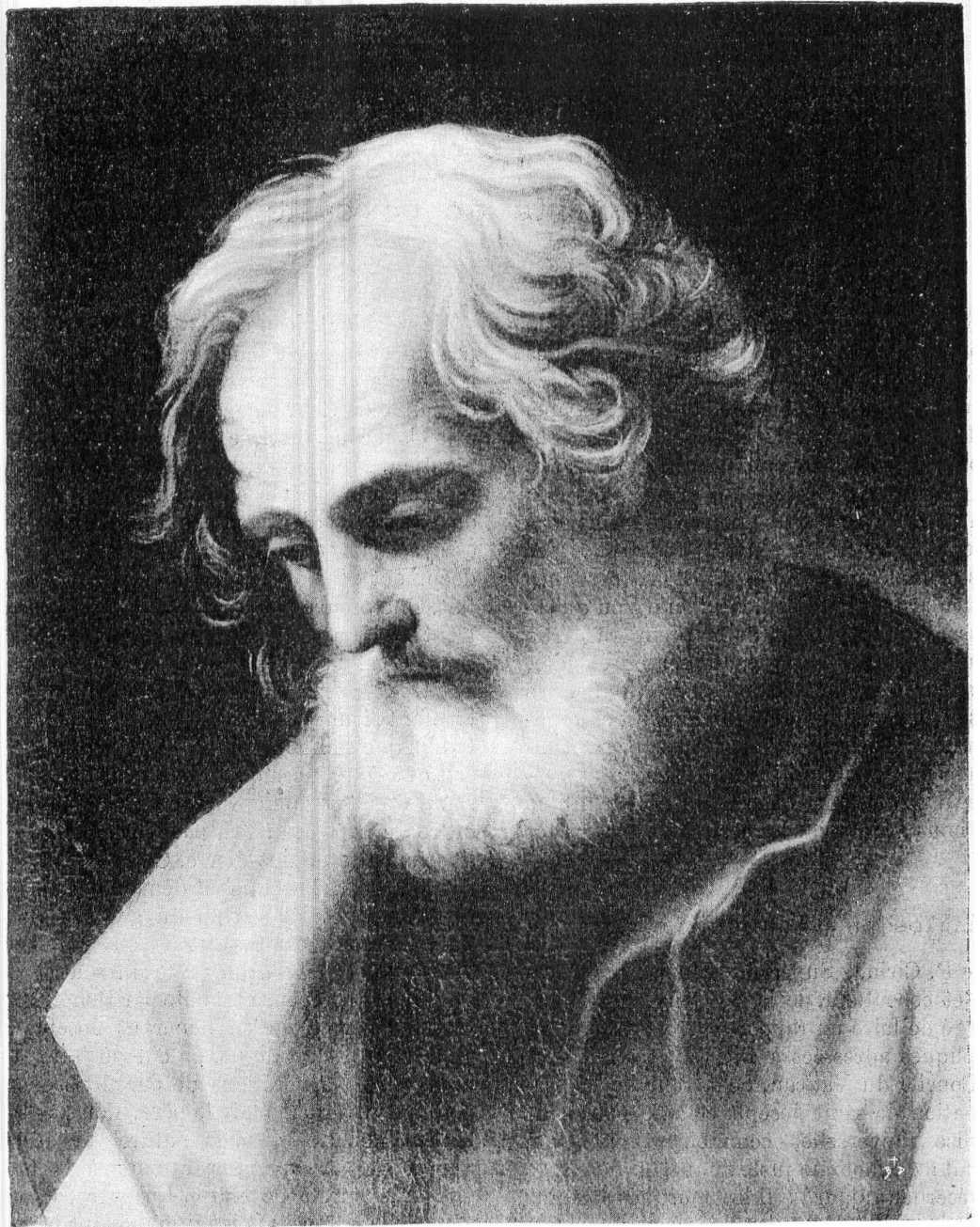
Saint Joseph et l'antiquité chrétienne.

Le P. Cirino, Supérieur général des Théatins et consultant de la S. Cong. des Rites, chargé de faire un rapport sur les différentes suppliques adressées à Pie IX et aux Pères du Concile du Vatican, en faveur de la proclamation de saint Joseph comme patron de l'Eglise universelle, commençait ainsi son travail: « L'homme juste auquel on demande de décerner aujourd'hui les marques les plus exceptionnelles du culte ne recueille de la part des fidèles, aux premiers siècles de l'Eglise, que quelques timides louanges et un souvenir incertain. En vain, des hommes pieux et doctes ont recherché avidement les vestiges d'un culte adressé à Joseph dans l'antiquité chrétienne: leurs efforts n'ont abouti qu'à une très mince moisson. » (2)

En Occident, le nom de saint Joseph n'est pas encore inscrit dans les fastes sacrés au ix^e siècle. Le martyrologe composé, à la demande de Charlemagne, par le moine français Usuardus, disciple d'Alcuin, n'en fait pas mention. Muet aussi, le martyrologe d'Adon, révisé au ix^e siècle selon quelques auteurs, au xi^e selon d'autres. Les Bollandistes ont essayé, mais en pure perte, de trouver quelque document plus ancien qui prouvât contre ce fait. Une preuve picturale, tout à fait topique, vient d'ailleurs à l'appui de ce que nous disons. C'est la célèbre mosaïque conservée à *Sainte-Marie in Cosmedin*. La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et l'ange sont tous trois auréolés, tandis que saint Joseph n'a pas d'auréole. On sait que cette mosaïque, dont nous reproduisons la photographie, fut exécutée en 705, par ordre du pape Jean VII, pour la chapelle qu'il fit construire à Saint-Pierre. Cette chapelle fut détruite en 1632. On s'est demandé pourquoi la sainteté et les vertus du gardien de la Sainte Famille ont tant tardé à être glorifiées, alors que l'Evangile lui prête un rôle si magnifique. La réponse est faite par Benoît XIV. « C'est, dit-il, qu'en honorant Joseph du culte dont il était digne, on eût pu faire supposer à des générations de chrétiens encore peu instruits qu'il était le père, non pas seulement nourricier, mais naturel de Notre-Seigneur et porter ainsi atteinte à la toute virginale pureté de Marie. En outre, Joseph étant mort, d'après la tradition, avant la mission publique de Jésus, appartient à l'Ancien Testament. Or, ce sont les martyrs et les confesseurs de la loi nouvelle qu'il importait surtout de proposer à l'exemple des fidèles. » Mais quand ces motifs de crainte se seront dissipés, quand l'esprit chrétien se sera élargi en s'affermissant, quand, enfin, l'heure marquée par Dieu aura sonné, saint Joseph prendra ce que l'on pourrait appeler une glorieuse revanche.

(1) *Rome*, n° 39, 8 mars 1907, p. 65 et 66.

(2) *Analecta Ecclesiastica*, 1893, 2^e livraison, p. 85.



Phot. Felici.

SAINT JOSEPH

(Tableau de GUIDO RENI. — Rome, Galerie Borghèse.)

Saint Joseph et l'Eglise grecque.

Toutefois l'Eglise grecque ne fut pas aussi silencieuse que sa sœur d'Occident sur les mérites incontestables du patriarche de Nazareth. Dans le courant du ix^e siècle, et sans

doute beaucoup plus tôt, elle célébrait la fête de Joseph. Le jour en était fixé au dimanche dans l'octave de Noël, et un grand hymnographe, Joseph le Mélode, la gloire de Syracuse, avait composé pour cette solennité des hymnes magnifiques que nous possédons

encore. En voici quelques courts extraits :

O bienheureux gardien du Christ, du Dieu fait homme, ô toi que l'on appela son père et qui te tiens sans cesse à ses côtés, obtiens de lui la paix et la délivrance du mal pour tous ceux qui te louent.

Celui que les phalanges angéliques adorent en tremblant, celui qui a voulu naître du très pur sein de Marie, tu le serres dans tes bras, tu te sanctifies à son contact, c'est pourquoi nous l'honorons.

Tu étais juste, ô Joseph, tu avais marché dans les voies du Seigneur, aussi a-t-il discerné ton mérite et t'a-t-il associé au mystère ineffable de la nativité du Dieu qui nous a rachetés.

Et l'éloge du Saint va se poursuivant, toujours aussi doctrinal et aussi poétique, à travers de nombreuses strophes. Sera-t-il plus éloquent le jour où l'Eglise latine le chantera dans ses hymnes ?

Saint Joseph et la dévotion privée.

C'est l'opinion de Benoît XIV et de beaucoup d'autres savants que le culte de saint Joseph passa de l'Orient en Occident par le canal du Carmel. Lorsque, aux ^{x^e} et ^{x^e} siècles, les débris des laures palestiniennes se réfugièrent en Italie pour y reformer, sous une forme et dans un cadre latins, l'Ordre d'Elie, il est à croire qu'ils apportèrent avec eux la dévotion à saint Joseph. Et, de fait, parmi les Ordres mendiants, tous dévots à saint Joseph, avant même que l'Eglise romaine n'instituât sa fête, celui des Carmes occupe une place à part et, dès ses débuts, il eut en son honneur un office et une messe propres.

Après lui, les Franciscains se montrèrent les plus empressés. Un de leurs Chapitres généraux tenu à Assise en 1399 prescrivit de célébrer la fête de saint Joseph par un office de neuf leçons. Ce décret fut maintenu ou renouvelé par les Chapitres qui suivirent.

Quant aux Dominicains, on parle bien de quatre leçons à réciter au chœur que le bienheureux Albert le Grand, maître de saint Thomas d'Aquin, aurait composées pour sa piété personnelle, en 1250, mais il ne paraît pas que l'Ordre ait reçu un office propre de saint Joseph avant le généralat de Cajetan (1508-1517). Alors plusieurs Papes avaient déjà fait une place officielle au culte de saint Joseph dans l'Eglise universelle.

Des Ordres religieux, la dévotion à saint

Joseph avait vite gagné un grand nombre de nobles âmes qui s'en firent les apôtres. C'est ainsi que Jean Gerson, le pieux chancelier de l'Université de Paris, travailla à la répandre en France et s'en fit le prédicateur devant les Pères du Concile de Constance, en 1414. Il estimait que l'intervention du grand patriarche mettrait fin au schisme qui désolait l'Eglise et réclamait pour lui une place d'honneur dans la liturgie catholique. On approuva sa motion, mais rien ne fut fait pour y donner suite. Saint Bernardin de Sienna, lui aussi, fut un zélé propagateur du culte de saint



Phot. Desprez.

ADORATION DES MAGES

A SAINTE-MARIE « IN COSMEDIN »

(Fragment de mosaïque de 705.

Saint Joseph y est représenté sans auréole.)

Joseph, sans avoir la joie de le voir publiquement reconnu dans l'Eglise.

D'ailleurs, pendant cette première moitié du ^{xv^e} siècle, de nombreuses églises particulières adoptèrent le culte de saint Joseph. Il y en eut surtout en France, en Belgique, en Espagne et dans l'Italie du Nord. Celle de Rome même avait, bien longtemps avant 1490, un office en grande partie propre. L'époque semblait donc venue où les Papes pouvaient intervenir et faire d'une dévotion jusque-là particulière un culte officiel pour l'Eglise universelle.

Saint Joseph et les Papes.

Sainte Thérèse.

Ce fut la gloire de Sixte IV, un Frère Mineur, de l'avoir compris. Par un décret

portant la date de 1481, il institua la première fête générale de saint Joseph avec le rite semi-double. Son successeur immédiat, Innocent VIII, l'élevait, dix ans plus tard, en 1491, au rang de double.

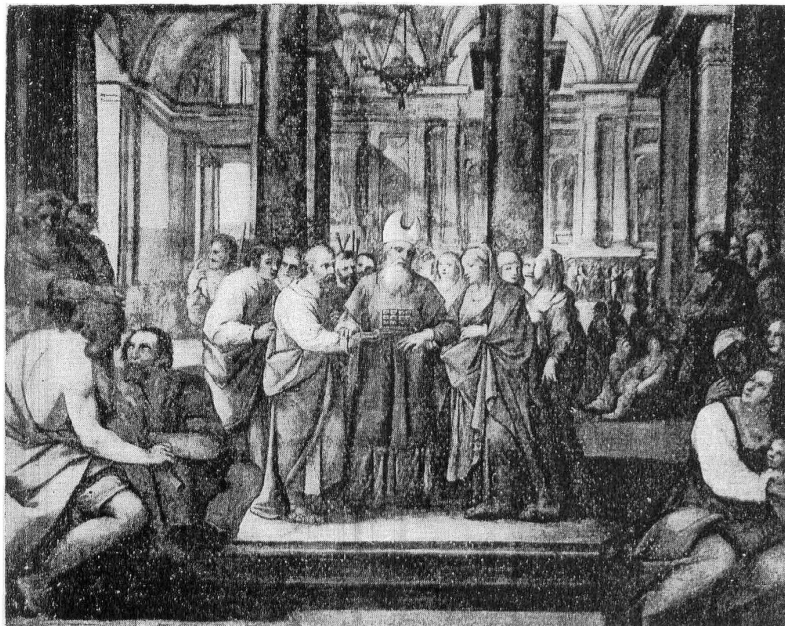
On pense bien que cette heureuse initiative des Pontifes romains ne contribua pas peu à accroître la piété des fidèles et des églises. La littérature joséphique commença dès lors à multiplier ses productions; les arts, la peinture surtout, lui prêtèrent leur gracieux appui, et l'on entrevit bientôt pour l'humble

mettait sa vie en péril. Dès lors, sa confiance n'eut plus de bornes. « Je ne me souviens pas, a-t-elle écrit au chapitre vi de sa vie, de lui avoir jamais rien demandé jusqu'à ce jour qu'il ne me l'ait accordé. Quel tableau je mettrais sous les yeux s'il m'était donné de retracer les grâces insignes dont Dieu m'a comblée et les dangers tant de l'âme que du corps dont il m'a délivrée par la médiation de ce bienheureux saint. Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin, mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. »

En reconnaissance de tant de bienfaits, elle se voua à la propagation de son culte. C'est elle qui semble lui avoir érigé la première église avec le couvent de Saint-Joseph d'Avila, car, s'il avait ailleurs des autels, il n'avait pas encore de sanctuaires qui lui fussent consacrés. Sur dix-sept autres monastères qu'elle fonda de son vivant, il y en eut cinq seulement qui ne furent pas placés sous son patronage, et encore les confia-t-elle tous à sa garde et érigea-t-elle son image à l'entrée de tous.

Les deux Ordres réformés par elle héritèrent de sa dévotion, tant et si bien qu'à la fin du xviii^e siècle on comptait déjà dans le seul Carmel plus de cent cinquante églises sous l'invocation de saint Joseph.

Les Papes n'assistèrent pas insensibles à une telle éclosion de ferveur et d'œuvres admirables. Le 8 mai 1621, Grégoire XV déclara la fête de saint Joseph *de précepte* pour tout l'univers catholique. En 1642, Urbain VIII renouvela l'ordonnance et, en 1670, le 6 décembre, Clément X éleva la solennité au rite double de 2^e classe. On alla plus loin quelques années plus tard. Comme la Saint-Joseph tombait, en 1692, le Jeudi-Saint, Innocent XII, tout en la renvoyant



Phot. Desprez.

MARIAGE DE SAINT JOSEPH ET DE LA TRÈS SAINTE VIERGE
(Fresque de l'église Saint-Joseph des Charpentiers.)

père nourricier de Jésus de nouveaux accroissements : *Filius accrescens Joseph* (1).

Le xvii^e siècle vit, en effet, le culte naissant prendre de merveilleux développements. C'est surtout à sainte Thérèse et au Carmel réformé qu'il en fut redevable. La grande réformatrice trouva sans doute la dévotion à saint Joseph établie dans le couvent de l'Incarnation d'Avila où elle entra le 2 novembre 1533. C'était chez les Carmélites une tradition de famille. Mais elle en fit personnellement l'objet de toute sa ferveur. On sait qu'elle fut guérie par saint Joseph d'une atroce maladie qui la tourmentait depuis trois ans et qui

(1) Gen. XLIX, 22.

après Pâques, ordonna la célébration de messes privées pour rendre possible l'obéissance au précepte.

Le 4 février 1714, Clément XI composa pour la fête une messe et un office propres qu'il tira en majeure partie des Saintes Écritures. Il faisait ainsi droit à la pressante requête de la vénérable Claire Colonna, Carmélite et émule de sainte Thérèse dans le culte du saint patriarche. A cette occasion, une neuvaine préparatoire au 19 mars fut célébrée dans l'église de Saint-Ignace de Rome et marqua l'origine des neuvaines faites depuis en l'honneur des saints.

Les interventions pontificales se font désormais de plus en plus fréquentes, et c'est toujours pour ajouter un fleuron nouveau à la couronne de Joseph.

Benoît XIII, le 19 décembre 1726, sur rapport favorable du célèbre cardinal Lambertini, qui devait être Benoît XIV, introduit le nom de saint Joseph dans les litanies majeures, à la suite du nom de saint Jean Baptiste.

Benoît XIV lui-même élève, en 1741, au rite de 2^e classe la fête du patronage de saint Joseph, concédée en 1680 aux deux Congrégations des Carmes réformés, en attendant que Pie IX l'étende à toute l'Eglise par un Bref du 7 décembre 1847.

Pie VI ayant dû, par suite du malheur des temps, supprimer plusieurs fêtes d'obligation, celle de saint Joseph entre autres, Pie VII la rétablit le 12 mars 1803.

Enfin voici Pie IX, le Pape qui a le plus fait pour la glorification de saint Joseph. Nous venons de rappeler l'extension à toute l'Eglise de la fête du patronage. Citons encore : la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, par laquelle il porta si haut la dignité de l'époux de Marie; l'institution de nombreuses archiconfréries érigées en France sous la protection de Joseph; l'établissement, en juillet 1861, du « culte perpétuel de saint Joseph » et de la dévotion aux « sept dimanches », qu'il enrichit de tant d'indulgences; l'approbation solennelle du « mois de saint Joseph », auquel il accorda les indulgences du mois de Marie (1), et tant d'autres pieuses pratiques qu'il serait trop long de rappeler.

(1) Un décret du 4 février 1877 permet aux Romains de commencer le mois de saint Joseph le 18 février pour le terminer le 19 mars.

Mais Pie IX devait mettre le comble à ses munificences et à sa tendre dévotion envers saint Joseph en le préposant « non pas seulement à la garde de toute l'Egypte », comme avait fait Pharaon pour l'ancien patriarche, mais à la défense et à la protection de l'Eglise universelle. A plusieurs reprises déjà, des instances avaient été faites dans ce sens par les cardinaux et les évêques du monde entier. Elles furent renouvelées au moment du



Phot. Desprez.

L'ARRIVÉE A BETHLÉEM
(Eglise Saint-Joseph des Charpentiers.)

Concile du Vatican, et le Pape allait y déférer quand de lamentables événements vinrent forcer les Pères du Concile à se disperser. L'Eglise traversa alors une douloureuse crise dont il est inutile de redire les malheurs. Pie IX jugea, dans sa grande foi, qu'il lui fallait un protecteur singulièrement puissant et, le 8 décembre 1870, tandis que la France, coupable et félonne, s'abîmait dans les désastres de la guerre franco-allemande, tandis que les zouaves pontificaux versaient à l'envi leur sang généreux, il faisait rendre par la S. Cong. des Rites un décret proclamant Joseph, patron de l'Eglise universelle. Moins d'un an plus tard, le 7 juillet 1871, il confirmait lui-même ce décret par des Lettres

apostoliques où, non content de placer Joseph à la tête de l'Eglise persécutée, il élevait sa fête au rang de première classe, et prescrivait que son nom fût introduit parmi les suffrages communs de la messe et de l'office, aux jours où ils sont d'usage.

Le 6 mai 1872, enfin, il ordonnait que



Phot. Desprez.

DANS LA GROTTE DE BETHLÉEM

(Tableau de MARATTA à Saint-Joseph des Charpentiers.)

chaque année, en la solennité du 19 mars, chapelle papale serait tenue au palais du Vatican.

Il semblait bien qu'il ne fût plus possible d'ajouter rien à la gloire du saint patriarche. Et pourtant Léon XIII publiait, le 5 août 1889, son Encyclique *Quonquam pluries*, pour demander au peuple chrétien de recourir, pendant les supplications du mois d'octobre, plus ardemment que jamais à la protection de Joseph, et il lançait au monde cette admirable prière que nous n'avons cessé de répéter depuis : « Nous recourons à vous dans notre tribulation, ô bienheureux Joseph, etc. » (1)

(1) A rappeler encore l'institution de la fête de la

Nous aurons achevé notre course si nous ajoutons que notre bien-aimé Père Pie X est animé lui aussi d'une très vive dévotion pour saint Joseph. Rien d'étonnant : C'est son patron, d'abord, et puis, dans l'intelligence admirable qu'il a des besoins de l'Eglise et dans le zèle dont il brûle pour son exaltation, il eut vite compris que le pasteur suprême doit, plus que tout autre, « aller à Joseph ». Aussi ne laisse-t-il passer aucune occasion d'affirmer son culte et sa foi en celui qui est le rempart du peuple et de la maison de Dieu.

Imitons-le, et la victoire définitive, sous un tel patron, ne saurait tarder.

II

Le plus ancien monument romain qui nous reste, sinon du culte au moins de la dévotion à saint Joseph, se trouve à Sainte-Marie Majeure. Ce sont les vénérables mosaïques qui décorent encore l'arc triomphal de Sixte III (432-440). Elles furent faites surtout, nous l'avons dit ailleurs (1), à la gloire de la Très Sainte Vierge, dont le concile d'Ephèse (431) venait de proclamer la divine maternité. Mais saint Joseph a quelque place dans les scènes qu'elles représentent. Le premier tableau de gauche est celui de l'Annonciation. Il offre cette particularité que deux anges y annoncent à Joseph que « celui qui est né d'elle est du Saint-Esprit ». Le tableau de droite figure la présentation de Notre-Seigneur au temple. Saint Joseph y assiste, portant la corbeille des présents et les deux colômbes. Un autre tableau représente l'adoration des Mages. Joseph devait en faire partie, sans doute, mais le fragment où il se trouvait a disparu. Quant à la scène de la Nativité elle ne figure pas parmi les mosaïques de l'arc triomphal. La raison en est que la basilique de Sixte posséda dès le début une chapelle souterraine où la naissance de Notre-Seigneur à Bethléem était représentée à l'aide de personnages en pied : c'était le « presepio », dont nous avons parlé (2). Reproduire cette scène dans les mosaïques eût été un pléonasmé que Sixte III n'a pas commis.

Sainte-Famille par laquelle Joseph recevait un surcroît de culte et de gloire.

(1) *Rome*, 6^e année, n^o 62, 8 février 1909, p. 34-35.

(2) *Ibid.*



Phot. Desprez.

ADORATION DES BERGERS

(Fresque de l'église Saint-Joseph des Charpentiers.)

Dans ces diverses représentations, saint Joseph est vêtu à la romaine. Il porte la *vestis talaris*, relevée à la taille par une ceinture qui en accuse les plis, et la toge qui lui retombe agréablement sur l'épaule et le bras gauche. Aux pieds il a des sandales que de fortes lanières rattachent à la jambe. Enfin il s'appuie sur un grand bâton de voyage. Nulle part il n'apparaît nimbé, pas plus d'ailleurs que la Très Sainte Vierge, qui est cependant distinguée, soit par la colombe mystique qui plane sur elle, soit par le trône sur lequel elle est assise, soit par la richesse princière de son costume. Joseph, lui, est toujours debout et dans l'attitude d'un serviteur.

Rappelons seulement pour mémoire la mosaïque de Jean VII (705-707) dont nous avons parlé plus haut. Ce Pape est le même qui recouvrit la basilique de *Santa Maria Antica*, au Forum, de ces admirables fresques mises à jour récemment par la démolition de Sainte-Marie Libératrice (1). Il était Grec d'origine, mais

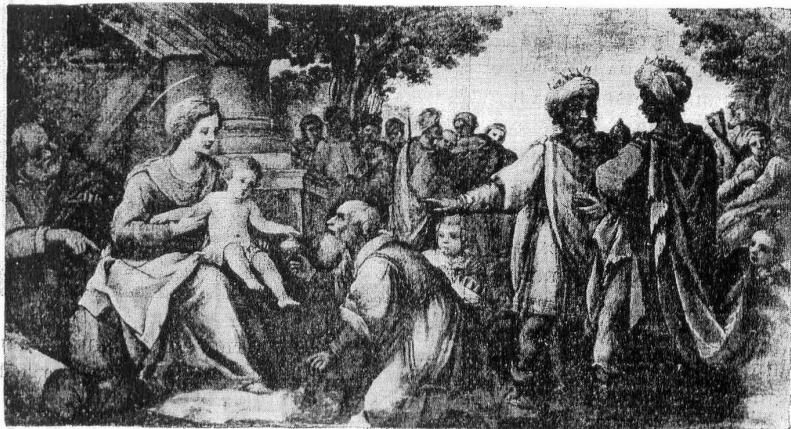
vivait un siècle avant l'époque où le culte de saint Joseph prit, en Grèce, le développement que nous avons dit.

Nous ne disons rien ici des innombrables productions picturales des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles italiens. Saint Joseph y occupa une large place, surtout dans la représentation de la Nativité de Notre-Seigneur. Mais le temps nous manque pour tenter cette intéressante exploration et, d'ailleurs, notre plan nous

confine strictement à Rome. Arrivons donc au XVI^e siècle, c'est-à-dire à l'époque où le culte de Joseph, définitivement approuvé par Rome, se répand dans l'Eglise universelle. Les monuments abondent alors dans la seule ville de Rome.

Saint-Joseph des Charpentiers.

Le premier en date nous paraît être l'Eglise de la Confrérie de Saint-Joseph des Charpentiers. En 1539, sous le pontificat de Paul III, trente travailleurs de bois se réunirent en association, sous le patronage de saint Joseph, et prirent à bail, du recteur de Sainte-Mar-



Phot. Desprez.

ADORATION DES MAGES

(Église Saint-Joseph des Charpentiers.)

(1) *Rome*, 4^e année, n^o 39, 8 mars 1907, p. 69-77.

tine, Don Sebastiano Gualtieri, le sanctuaire de *Sau-Pietro in Carcere*. Ils s'engagèrent à payer annuellement la somme de 11 ducats.



Phot. Desprez.

APPARITION DE L'ANGE A SAINT JOSEPH

(Tableau de SACCHI en l'église Saint-Joseph de Capo-le-Case.)

Mais plus tard ils se délivrèrent de cette charge et acquirent définitivement la propriété de l'église et des bâtiments voisins, moyennant un versement de 200 ducats. Dès lors, ils construisirent (1540), au-dessus de la célèbre prison, une sorte d'église en bois, destinée à leurs réunions périodiques. Cet état de choses, évidemment provisoire, prit heureusement fin en 1598, époque à laquelle ils édifièrent, sur les dessins de l'architecte Jacques della Porta, l'église aujourd'hui encore existante. Ce développement architectural ne devait pas tarder à provoquer un accroissement d'un autre genre. En effet, en 1602, sous le règne de Clément VIII, l'Université des travailleurs de bois, qui comprenait vingt-deux corps de métiers et qui, depuis 1525, était rattachée à

celle des travailleurs de pierre, s'en sépara pour s'agréger à la jeune confraternité des Charpentiers. C'était un appoint considérable, aussi cette dernière se fit-elle ériger elle-même en archiconfraternité et Université. Urbain VIII, en 1634, approuva ses statuts, et, le 11 novembre 1663, fête de saint Martin, la chapelle de « Saint-Joseph des Charpentiers » fut solennellement consacrée. Une inscription gravée sur marbre rappelle, aujourd'hui encore, cette date mémorable. En voici le texte :

D. O. M. — Alexandro VII. Pont. Max. Sedente. — Auspicijs Francisci. S. R. E. Cardinalis Albitii protectoris — Templum hoc — Deo — In honorem Divi Josephi Virginis Deiparæ sponsi — Super carceris mamertini ruinis — In radicibus Tarpeii montis — Ab — Archiconfraternitate Carpentariorum — Proprio aere. — Ante centum annos — Excitatum dicatum ornatumque — Pertius Caraccius episcopus Larinensis — Solemni ritu consecravit — Tertio idus novembris — An. Sal. MDCLXIII.

Contemporaine de l'église fut, selon toute vraisemblance, la construction de l'oratoire adjacent dont nous aurons à parler plus loin. Il consiste en une vaste salle rectangulaire qu'entourent de splendides stalles en bois sculpté et qu'illustrent de grandioses fresques. Les confrères s'y retiraient, à certains jours, pour y réciter l'office et pour y tenir leurs réunions de règle.



Phot. Desprez.

APPARITION DE L'ANGE ET FUITE EN ÉGYPTÉ

(Fresque de l'église Saint-Joseph des Charpentiers.)

A côté de l'archiconfraternité des hommes, ne tarda pas à se grouper une élite de femmes chrétiennes éprises, elles aussi, du culte et

avides de la protection de saint Joseph. Dès 1550, il en est déjà fait mention dans les archives.

L'archiconfraternité de Saint-Joseph étendit même son influence en dehors de Rome. On s'habitua peu à peu à la considérer comme une tête à laquelle vinrent se rattacher des membres nombreux. Tels les travailleurs de bois de Pérouse, en 1578, ceux de Milan (1611), de Bari (1616), de Vérone (1619), de Trieste (1626), de Gênes (1628), de Malte (1629), d'Avignon (1637), de Turin (1660), de Florence (1661), etc., etc..... L'empereur d'Autriche lui-même, Joseph II, s'y fit agréger en 1769.

Le but de cette célèbre archiconfrérie fut, dès l'origine, de propager le culte du glorieux patriarche saint Joseph. Pratiques de piété, récitation de l'office divin, exercice du chemin de la croix, fréquentation des sacrements, célébration solennelle des fêtes de saint Joseph, de la Sainte Vierge, des saints apôtres Pierre et Paul, etc., secours spirituels et temporels accordés aux confrères, largesses faites aux jeunes filles pauvres au moment de leur mariage ou de leur entrée en religion, tels furent les moyens habituellement employés pour atteindre leur but.

Les Papes l'honorèrent toujours d'une particulière protection. Grégoire XIII, par un Bref de 1575, lui accorda le privilège de gracier un condamné à mort de son choix le jour de saint Joseph.

Innocent XII et Benoît XIII privilégièrent plusieurs autels de son église.

Pie VI lui reconnut le droit de veiller, en corporation consciencieuse, à l'établissement des jeunes ouvriers charpentiers ou menuisiers.

Elle eut son cimetière propre et s'engagea, en 1691, à faire célébrer, pour chaque confrère défunt, cent messes de *Requiem*.

On le voit, ce fut, pendant des siècles, une corporation non seulement des plus parfaitement organisées, mais fervente et prospère. De nos jours elle est bien déchuë de son antique vitalité. Elle a subi le sort de presque toutes les confréries d'autrefois. Le nouveau régime a confisqué ses fondations, mis des entraves à son fonctionnement régulier et rendu pratiquement inapplicables ses statuts. D'ailleurs, j'ai ouï dire que des difficultés intestines avaient forcé le Vatican à dissoudre momentanément l'Association. Il ne reste que

quelques confrères âgés et dont le rôle se borne à garder les immeubles et à exploiter la visite, par les étrangers, des divers sanctuaires historiques.

On ne se serait pas attendu à pareille décadence lorsque, de 1880 à 1884, sous le patronage du cardinal Cassetta, l'église supérieure fut si admirablement restaurée. Des artistes de tout genre et de tout nom déployèrent à cette œuvre une incontestable virtuosité; ils multiplièrent les travaux d'art, j'allais dire de



Phot. Desprez.

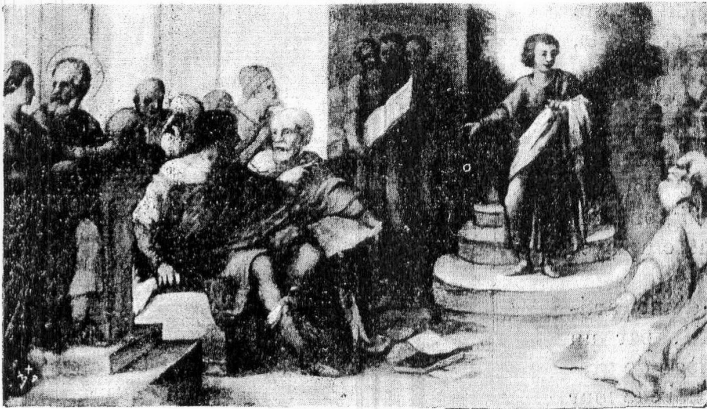
L'ATELIER DE NAZARETH
(Église Saint-Joseph des Charpentiers.)

génie : Mariani écrivit sur les parois du chœur et de la nef des pages picturales voisines de la perfection, mais ce fut en vain. Leur habileté professionnelle ne put ressusciter le cadavre, et, d'y avoir jeté à profusion l'éclat de leur palette, cela ne fit pas revenir la vie envolée. J'ai passé dans cette cage vide des heures bien douces et bien tristes. Une fois encore, j'y veux retourner pour accompagner le lecteur dans le pèlerinage artistique qu'il nous reste à faire. Mais ce sera court.

L'église comprend cinq toiles de maîtres et des fresques en grand nombre. Des toiles, nous ne reproduisons que deux, les principales. Quant aux fresques, c'est bien à regret que nous avons dû nous borner aux seules

accessibles; les autres, pour la plupart de cet incomparable artiste que fut Mariani, mort il y a cinq ans seulement, mériteraient une étude détaillée pour l'originalité de leur conception, le réalisme vrai et distingué de l'expression et du costume, la splendeur du coloris, mais elles habitent des hauteurs vertigineuses, bien au delà de la grande frise et tout près de la voûte. C'est vraiment dommage. L'auteur y a représenté successivement Noé au sortir de l'arche, Abraham, Isaac, Juda, David, Salomon, Zorobabel, Sadoc, Eléazar, Mathan, saint Joachim, enfin saint Joseph, tous les ancêtres masculins du Christ, en un mot.

Pour qui a vu l'Orient, c'est une vraie fête que d'assister au défilé de cette vigoureuse



JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS
(Église Saint-Joseph des Charpentiers.)

Phot. Desprez.

théorie. La toile qui surmonte le maître-autel représente les fiançailles de Marie et de Joseph. Elle est d'Horace Bianchi, à l'exception des anges supérieurs, qui sont de Viviano. C'est une œuvre de valeur, mais le temps l'a noircie, et elle est d'ailleurs placée en un jour défavorable.

Le premier autel, à droite, a un beau tableau de Bartholomeo Palombo, disciple de Pierre de Cortone : c'est la mort de saint Joseph. Le saint patriarche est assisté de Jésus et de Marie; au-dessus de lui le ciel est entr'ouvert, et des légions d'anges attendent son âme pour l'escorter au paradis.

Le second autel possède une Sainte Famille de J. Ghezzi. Des deux autels de gauche le plus remarquable est celui où se conserve la magnifique Nativité de Carlo Maratta. La

Vierge porte dans ses bras son divin Enfant; près d'elle, debout, se tient saint Joseph. Des bergers adorent et offrent leurs présents, tandis que dans le ciel des anges balancent l'encensoir. Rien d'agréable à l'œil comme ces teintes chaudes que le pinceau du maître a su si harmonieusement fondre; les effets de lumière sont parfaitement ménagés pour mettre en relief les personnages de la Vierge et de l'Enfant-Dieu.

Les parois du chœur sont recouvertes de deux superbes fresques de César Mariani. Celle de droite retrace l'arrivée à Bethléem de Joseph et de Marie. Le groupe est des plus animés. Joseph tient l'âne par la bride, tandis que la Sainte Vierge est assise sur l'humble monture. On s'est arrêté un instant

à la porte d'une hôtellerie pour y demander asile, mais le maître n'est pas accueillant; d'un geste il invite à chercher fortune ailleurs. Auprès de lui, dans l'embrasure de la porte, deux femmes à demi voilées écoutent et regardent d'un air moqueur. Le paysage est exactement observé, les costumes sont d'une vérité frappante, et l'effet de ciel, en ce soir de décembre, est superbe. Bethléem, au loin, nage dans la lumière pâlis-

sante. En face, sur la paroi de gauche, le même artiste a peint l'intérieur de Nazareth. C'est d'un réalisme modéré

qui saisit. Joseph, penché sur son établi, arrête un instant son rabot; Marie s'est levée, et, laissant sur la chaise voisine sa quenouille inactive, elle est là, debout, les mains jointes, le regard amoureusement baissé vers son Fils. Que se passe-t-il donc? Jésus, parvenu à l'âge d'environ douze ans, Jésus, ouvrier, comme son père nourricier, vient d'achever une croix qu'il montre de la main gauche à Joseph et à Marie. C'est la révélation anticipée du mystère de sa mort.

Si nous passons, maintenant, dans l'oratoire des confrères, nous sommes saisis, dès le premier pas, par les vastes proportions des fresques qui le tapissent de bas en haut. L'auteur, Marc Tullius Compagna, peintre de la fin du XVI^e siècle, y a figuré d'abord le mariage de saint Joseph et de la Sainte

Virgée. La scène se passe au temple de Jérusalem. L'effet de profondeur et de perspective a été très bien rendu. Puis, c'est la naissance de Notre-Seigneur, l'adoration des bergers, l'adoration des mages, le songe de Joseph et la fuite en Egypte, Notre-Seigneur au milieu des docteurs.

Il faudrait consacrer à chaque tableau une explication minutieuse qui en fit valoir l'originalité et le mérite. Nous devons, à notre grand regret, y renoncer. Le lecteur essaiera d'y suppléer par une observation attentive des diverses photographies que nous publions.

Saint-Joseph du Panthéon.

Les Virtuoses.

La chapelle et l'autel de Saint-Joseph du Panthéon sont à peu près contemporains du sanctuaire dont nous venons de parler. C'est en 1543, sous le pontificat de Paul III, que D. Desiderio Adjutorio, chanoine de Sainte-Marie des Martyrs, revenant de Terre Sainte, érigea l'association pieuse des *Virtuoses* du Panthéon. On nommait ainsi une sorte de confrérie formée de peintres, de sculpteurs, d'architectes, de graveurs, d'artistes de toute sorte, en un mot. Elle fut placée par son fondateur sous la protection de saint Joseph.

A cette occasion une chapelle fut construite dans le pourtour du Panthéon et dédiée au saint patriarche. On déposa dans ses fondations une certaine quantité de terre rapportée de Jérusalem, et, pour ce motif, la chapelle fut appelée *de Terra Santa*. Des fresques représentant la naissance de Notre-Seigneur et l'adoration des Mages furent peintes sur les murs par Cozza, surnommé le Calabrais. Elles sont aujourd'hui presque complètement



Phot. Desprez.

MORT DE SAINT JOSEPH
(église Saint-Joseph des Charpentiers.)

effacées. Carlo Monaldi dessina sur les parois latérales des stucs originaux, et, sur l'autel, Vincenzo de Rossi, élève de Bandinelli, dressa cette extraordinaire statue de saint Joseph qui, aujourd'hui encore, retient l'attention du visiteur. Elle est d'un seul bloc de marbre, de taille colossale; le costume du Saint est à peu près analogue à celui des rois barbares représentés sur l'arc de Constantin; les détails en sont admirablement fouillés; saint Joseph tient, de la main gauche, un grand bâton fleuri, tandis que de la droite il s'appuie sur l'Enfant Jésus, debout près de lui, sur un socle, et bénissant. C'est, je crois, la plus ancienne statue connue de saint Joseph.

Saint-Joseph à Capo-le-Case.

Ce sanctuaire, situé jadis sur un des points les plus élevés de la colline du Pincio d'où il dominait toutes les constructions avoisinantes, remonte à l'année 1598 et se rattache à l'introduction à Rome des Carmélites de la réforme de sainte Thérèse. C'est un Espagnol, le P. François Sotto, de l'Oratoire de saint Philippe de Néri qui le fit bâtir pour en faire hommage aux filles de sainte Thérèse. La grande réformatrice, fidèle à sa dévotion préférée, avait prescrit que le premier monastère de son Ordre fondé à Rome devait être dédié à saint Joseph. Il en fut fait selon ses désirs. En 1628, le cardinal Marcel Lante, très dévoué aux Carmélites, fit restaurer et embellir leur église. C'est à cette occasion que le peintre Sacchi brossa, au-dessus du maître-autel, la fresque que nous reproduisons. Retouchée plus tard par le célèbre Pierre de Cortone elle n'a rien perdu de son cachet primitif.

La Vierge est à genoux et tient dans ses bras l'Enfant Jésus qu'elle couve d'un regard maternel; près d'elle, Joseph dort d'un sommeil léger; l'ange du Seigneur, les ailes déployées, descend du ciel et vient l'avertir du danger que court la Sainte Famille; de la main gauche, il lui montre de lointaines régions vers lesquelles il faut fuir. La scène est très impressionnante dans la simplicité de sa conception. On sent le génie.

Saint-Joseph et Sainte-Ursule.

Les origines de cette église, située dans la via Vittoria, entre le Corso et la via Babuino, nous reportent à la fin du xvii^e siècle. Elle fut achevée en 1688 et donnée, avec le couvent adjacent, à la Congrégation des Ursulines de Bordeaux. Cette branche du vieil arbre de sainte Ursule, une des plus vigoureuses qu'il ait produites, datait de 1606. Après s'être établie en Flandre, en Allemagne et ailleurs, elle fut attirée à Rome par la duchesse de Modène, femme d'Alphonse IV, et sa fille Béatrice, femme de Jacques II d'Angleterre. Innocent XI lui accorda un Bref de fondation.

La nouvelle église fut dédiée à saint Joseph et à sainte Ursule. Benoît XIV la fit agrandir par l'architecte Mauro Fontana. Les travaux ne furent achevés qu'en 1760, sous Clé-

ment XIII. L'intérieur est riche de stucs et de dorures, et le maître-autel possède une fresque du P. Pozzi, représentant saint Joseph. Les autres peintures sont relatives à sainte Ursule et à son martyre. Saint-Joseph-Sainte-Ursule est une de ces nombreuses églises qu'on trouve à peu près toujours fermées. Il ne nous a pas été possible d'approcher, encore moins de photographier la fresque de saint Joseph.

Saint-Joseph « alla Tringara ».

C'est une autre église dédiée, elle aussi, au gardien de la Sainte Famille. Elle fut construite en 1732, sous le pontificat de Clément XII, pour servir de résidence aux religieux *dei pii operai*, fondés par le bienheureux Ch. Caraffa. Actuellement, il n'y a guère à y habiter que le procureur général de cette Congrégation. Qu'il nous suffise de signaler, au point de vue qui nous occupe, le tableau de saint Joseph, de Filippo Frigiotti. Nous avons cherché en vain à le voir; il nous a été impossible de trouver le concierge de l'église.

Quelques autres monuments.

Les diverses églises ou couvents de Rome habités par les deux Congrégations du Carmel réformé nous offrent plus d'un souvenir josphique qu'il serait intéressant d'étudier. Mais nous devons nous borner. Signalons seulement, pour les Carmélites, la chapelle de Notre-Dame du Mont-Carmel, au Trastevere, où le P. Pozzi a laissé une belle fresque de saint Joseph, et, pour les Carmes, les deux églises de Sainte-Marie della Scala et de Sainte-Marie della Vittoria. La première a une chapelle dédiée à saint Joseph, avec toiles de Ghezzi, d'Odazzi et d'Antoine David; à signaler aussi la statue en marbre de saint Joseph, genre Bernin, qui surmonte l'entrée du chœur. La seconde est remarquable par les bas-reliefs en marbre de Monnot. Ils sont relatifs à divers épisodes de l'histoire de saint Joseph.

Depuis ces dernières années, plusieurs églises nouvelles se sont élevées à Rome en l'honneur de saint Joseph: celle des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny (via Leonardí da Vinci); celle de Saint-Joseph des Belges, église paroissiale, située via Nomentana; la chapelle des Pères Jésuites de la « Civiltà cattolica », via Ripetta, etc.

Nous pourrions encore citer d'innombrables autels consacrés au patron de l'Eglise universelle. Chaque église à peu près a le sien : Saint-Jean et Paul, Saint-Augustin, le Gesù, la chapelle des reliques à Saint-Pierre, etc.

Le saint Joseph du Quirinal. Un centenaire.

Terminons par une mention spéciale accordée au très beau saint Joseph de la chapelle des Bénéficiers de Saint-Pierre. Aussi bien ce petit tableau a son histoire, qu'il nous faut redire brièvement. Il était, avant de venir à Saint-Pierre, conservé dans la chapelle des Suisses du Quirinal et par devant lui fut célébré, du 15 au 23 avril 1809, en présence des cardinaux et des prélats de la cour pontificale, un septénaire préparatoire au patronage de saint Joseph. L'heure était grosse de menaces et l'on était à la veille d'événements graves. Ce n'était pas assez pour la tyrannie impériale d'occuper militairement le château Saint-Ange; elle allait, deux mois plus tard, le 10 juin 1809, déclarer Rome ville d'Empire et, le 5 juillet suivant, donner l'ordre aux shires de Radet d'assailir nuitamment le Pape, de s'emparer de sa personne et de l'emmener en exil. Cette précieuse image a donc été témoin des derniers jours de paix dont jouirent, avant le bannissement du Saint-Père, les habitants du Quirinal, elle a entendu leurs ferventes prières. Elle devait entendre aussi les acclamations qui accueillirent, après la chute de Napoléon, la rentrée de Pie VII dans sa capitale.

Le 24 avril 1809, au lendemain de la fête du patronage, elle fut apportée de la chapelle des Suisses aux appartements pontificaux et présentée à Pie VII qui admira et loua beaucoup la noblesse de son dessin, la douceur expressive des physionomies, la vie intense

qu'elles respirent. Puis, faisant droit à la requête de Don Lu Lovico Ponzileoni, son



Phot. Desprez.

LE SAINT JOSEPH DE SAINT-PIERRE DU VATICAN

propriétaire, il leva la main droite et bénit le tableau.

En souvenir de cet événement, une cédule fut rédigée par un témoin oculaire et fixée au verso de la toile; nous l'y avons retrouvée après cent ans, et c'est elle qui nous a fourni les détails rapportés plus haut.

Que le saint Joseph du Quirinal, dont nous célébrons précisément ce mois-ci le centenaire, daigne accorder à Pie X, le prisonnier du Vatican, une assistance aussi efficace que celle qu'il prêta jadis à Pie VII et qu'il fasse droit à nos prières en rendant enfin la liberté au captif du bon droit, de la justice et de la religion.

A. D'ESPRÉES.